



**MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ADMINISTRATION
ET DE LA MODERNISATION

DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES

Sous-direction de la politique des ressources humaines

Bureau des concours et examens professionnels

CONCOURS EXTERNE POUR L'ACCÈS À L'EMPLOI DE TRADUCTEUR AU TITRE DE L'ANNÉE 2023

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

Lundi 6 février 2023

Combinaison linguistique 5

A : arabe littéral – B : français – C : anglais

NOTE DE SYNTHÈSE

*Rédaction en langue A d'une note de synthèse
à partir d'un dossier constitué de textes à caractère politique ou économique se rapportant à des faits
contemporains, rédigés en langue B.*

(600 mots avec une tolérance de plus ou moins 10%)

Durée totale de l'épreuve : 4 h 00

Coefficient : 5

Toute note inférieure à 8 sur 20 est éliminatoire.

L'usage du dictionnaire est interdit

SUJET

Ce dossier comporte 16 pages (page de garde et sommaire non compris)

اعتباراً من المقالات التالية حرر باللغة العربية مذكرة حول
هل تساهم الرياضة في تغيير صورة بلد ما؟

SOMMAIRE

Document 1 – Coupe du monde 2022 : que vise le Qatar après l'organisation du Mondial ? (France Télévisions, 14 novembre 2022)

Document 2 – Qatar ou l'art de la puissance par le sport ? (Le Figaro, 15 novembre 2022)

Document 3 – Diplomatie du sport, promotion de l'image de marque nationale et propriété intellectuelle vont de pair au Qatar (OMPI)

Document 4 – La diplomatie sportive du Qatar, instrument d'une nouvelle notoriété internationale (Géoéconomie, 2012)

Document 1 : Coupe du monde 2022 : que vise le Qatar après l'organisation du Mondial ?

France Télévisions, 11 novembre 2022

Douze ans après avoir reçu l'attribution de la Coupe du monde 2022 de la part de la Fifa, le Qatar n'a plus que quelques jours à patienter. Dimanche 20 novembre, son équipe nationale affrontera l'Équateur pour le premier match de la compétition, à l'issue d'une cérémonie d'ouverture, dans le stade Al Bayt, au nord de Doha, qui s'annonce démesurée. À l'image d'un émirat qui se sert du sport pour se faire une place dans le concert des nations.

En alignant 220 milliards de dollars depuis 2010 pour organiser cette compétition, selon une étude de Front Office Sports parue en avril dernier, le Qatar a voulu marquer le coup. Il faut dire que le pays, aux 2,8 millions d'habitants, voit dans l'organisation de l'événement sportif le plus suivi au monde la consécration de sa diplomatie sportive, imaginée en 1995. Vingt-sept ans après cette offensive lancée par l'émir Hamad ben Khalifa Al-Thani dans le domaine du sport, le pays du Moyen-Orient ne compte pas s'arrêter au Mondial de football.

*"La Coupe du monde, c'est un aboutissement et une étape, explique Raphaël Le Magoaric, chercheur spécialiste des politiques sportives des États du Golfe et co-auteur de *L'Empire du Qatar – le nouveau maître du jeu ?*. Un aboutissement, parce que c'est le premier grand événement que le Qatar organise. Mais ça reste une étape parce que l'émirat parle de politique étrangère quand il parle de sport."*

"L'image du Qatar peut faire peur"

Mais quel est le rapport entre un but inscrit par l'équipe du Costa Rica lors de cette Coupe du monde, et la politique étrangère du Qatar ? *"La création de réseaux d'influence"*, répond Raphaël Le Magoaric. *"Le Qatar a mis en place une politique d'influence mondiale, notamment avec des investissements dans le sport et l'organisation de compétitions. Il est sorti, de fait, de sa condition d'État à la petite superficie avec des ressources gazières importantes. Le Qatar était un coffre-fort, facile à braquer par un état voisin, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui grâce à cette diplomatie sportive."*

Passé la Coupe du monde, le Qatar ne saurait donc s'arrêter là. Et ce quand bien même la diplomatie sportive de l'émirat porte ses fruits depuis la fin des années 1990. Après la Coupe du monde, le pays dirigé par la famille Al-Thani pourrait viser l'organisation des Jeux olympiques. *"C'est ce que le Qatar souhaite. Mais aux yeux des institutions du sport mondial, l'image du pays peut faire peur"*, nuance Raphaël Le Magoaric.

Si la Fifa n'a rien trouvé à redire quant à l'attribution de la Coupe du monde au Qatar en 2010, le Comité international olympique pourrait y réfléchir à deux fois avant de faire ce choix. Ces dernières années - et tout particulièrement ces derniers mois en raison de l'approche du coup d'envoi de la Coupe du monde -, le Qatar a été critiqué pour ses manquements en termes de droits humains (6 500 ouvriers morts sur les chantiers du Mondial selon une enquête de *The Guardian*), de droits des femmes et de lutte contre l'environnement (stades climatisés, nombreuses navettes quotidiennes d'avions vers des pays voisins pendant la compétition).

Une indignation à deux vitesses

Cette image ternie n'affecterait pourtant pas les dirigeants qataris, comme l'explique Raphaël Le Magoaric : *"Les Qataris font travailler des agences de communication afin de séduire l'opinion occidentale et ne plus avoir cette image abîmée. Mais ils savent aussi très bien que la question des droits humains ne choque pas autant une autre partie du monde. Le Qatar n'a pas pour but premier d'avoir une image dorée à l'échelle mondiale, mais d'exister. L'émirat met en place des politiques d'influence plus que des politiques d'image."*

Autrement dit, l'indignation occidentale vis-à-vis du Qatar ne vaudra jamais ce que l'émirat gagne en continuant à s'impliquer dans le sport. Si l'émirat n'organisait pas de Jeux olympiques, car pas assez fréquentable aux yeux du CIO, il pourra continuer d'inonder le monde du sport de son argent pour organiser des événements de plus petite ampleur, à l'image du Grand prix de Formule 1, inclus dans le calendrier 2023.

Les infrastructures, au centre de la future stratégie qatarie

À l'issue de cette Coupe du monde controversée, la diplomatie sportive du Qatar continuera également de se développer sur trois axes distincts de l'organisation des compétitions : l'investissement dans des clubs de football (Qatar Sports Investment, propriétaire qatari du Paris Saint-Germain depuis 2011 a racheté 21,67% du club de Braga en octobre) et dans l'eSport ; l'obtention d'influence au sein des grandes institutions sportives (Nasser Al-Khelaïfi, président du PSG, a été élu président de l'Association européenne des clubs en avril 2021) ; et continuer d'investir dans des infrastructures sportives.

"La question des infrastructures est essentielle. Le Qatar travaille énormément en coulisses, avec l'achat d'acteurs et une entreprise de séduction par les biens matériels. L'émirat construit des réseaux d'influence de cette manière dans des pays plus périphériques, comme en Amérique latine, en Asie ou en Afrique", décrit Raphaël Le Magoaric. C'est tout l'objet du stade 974, qui accueillera notamment le deuxième match de l'équipe de France au Mondial, contre le Danemark, le 26 novembre. Une enceinte entièrement construite avec des conteneurs et démontable, qui devrait être ensuite livrée à un pays en manque d'infrastructures sportives.

Le Qatar pourra donc continuer de tisser sa toile pour y étendre ses réseaux d'influence après avoir organisé l'événement sportif le plus suivi sur la planète. La finale de la Coupe du monde - le 18 décembre au stade Lusail - passée, le Qatar poursuivra certainement sa politique pour faire parler de lui dans l'écosystème du sport mondial.

Document 2 : Qatar ou l'art de la puissance par le sport ?

Le Figaro, 15 novembre 2022

Avec la Coupe du monde 2022, l'occasion est donc belle de revenir sur cette construction diplomatique et marketing unique qu'est la diplomatie sportive qatarienne.

OBSERVATOIRE DU SPORT BUSINESS - *Jean-Baptiste Guégan est membre de l'Observatoire du Sport Business, consultant en Géopolitique du sport, enseignant, auteur et conférencier. Article rédigé en collaboration avec Mourad El Bouanani et Alexandre Buzenet*

À Zurich, le 02 décembre 2010, le Qatar est désigné pays hôte de la Coupe du monde 2022. À la surprise générale. Douze ans après, la vision occidentale de ce micro-état niché sur la côte occidentale du Golfe a beaucoup évolué. Loin de l'émirat inconnu des années 1990, le Qatar est devenu une marque au point que de nombreux articles lui sont consacrés aujourd'hui. « *Exister, séduire et gagner* », voilà comment on pourrait résumer la stratégie de cet émirat qui fascine autant qu'il inquiète.

Exister par le sport, une question de survie et de nation branding

“Putting on the map !” lançait, dès 2004, le cheikh Hamad al Thani, le père de l'actuel émir. Une manière simple de résumer la soif d'influence des décideurs qatariens dans un monde qui se fragmente et nous échappe. Au cœur d'enjeux multiples (énergétique, démographique, économique et géopolitique), le Qatar a progressivement (re)construit son image sur la scène internationale, au cours des vingt dernières années. Comment a-t-il fait ? Tout simplement en se positionnant sur des niches aussi diverses et complémentaires que la culture, l'éducation avec la Qatar Foundation, l'information avec Al Jazeera, le tourisme...et le sport, le domaine à la plus forte visibilité globale.

La diplomatie sportive du Qatar nous offre une clef de lecture d'autant plus prometteuse qu'elle est à rebours des initiatives sportives et diplomatiques classiques. La partition sportive qatarie s'inscrit dans un processus de longue durée. Et elle dénote. Que ce soit par sa richesse, sa construction, son côté tentaculaire mais aussi en raison des énormes capitaux que lui permettent les surcapacités d'investissement issues du gaz naturel liquéfié.

Un marketing mondial de positionnement

Le sport est indéniablement présent à tous les niveaux de nos sociétés. Il traverse et transcende les frontières par sa seule pratique. Il se redistribue en un « *phénomène total* » et rassemble à la fois spectacle, marchandise, part de marché mais aussi représentations symboliques, appartenances et identités. Comme on le souligne avec Lukas Aubin dans l'*Atlas géopolitique du sport*, le monopole des puissances traditionnelles du sport s'est étioilé favorisant une multipolarisation des événements sportifs et une redistribution globale des performances et des mega-events sportifs. Organiser le sport international n'est donc pas anodin pour le Qatar. Cela s'inscrit dans une stratégie de « *marketing mondial de positionnement* ». Cette stratégie de Nation branding et de marketing territorial (Loïc Ravenel, 2011) consiste à exister par le sport et la capacité à accueillir le monde grâce au sport. Au Qatar, elle s'illustre notamment par une politique extravertie d'accueil d'événements sportifs internationaux. L'émirat a d'abord commencé par s'intéresser à des événements sportifs luxueux, des Grand Prix Moto aux courses de voiliers, avant une spectaculaire montée en gamme ces dernières années. Tour cycliste, tournoi ATP de tennis à Doha, championnat du monde d'athlétisme en 2019, courses équestres et automobiles. Aucun sport global n'échappe au Qatar. Le Grand Prix de Formule 1 de Losail organisé depuis 2021 en est l'un des derniers exemples.

En 2013 déjà, nous recensons déjà près de 70 événements sportifs organisés sur le sol du Qatar. 25 possédaient une dimension internationale, 11 une dimension régionale (championnats arabes, asiatiques ou régionaux du GCC) pour 30 événements locaux. Le cas des courses hippiques est un exemple révélateur. Le pays accueille deux événements majeurs du circuit mondial : Le « Longines Global Champions Tour Doha » et le « *Qatar International Show Jumping Championships* ». Grand

acheteur de purs sangs et possédant des haras parmi les plus fournis du monde comme ceux d'al-Shahania, le Qatar est une puissance hippique de premier plan. Le Qatar Racing & Equestrian Club alloue en outre des sommes conséquentes dans le sponsoring d'épreuves hippiques emblématiques comme le Grand Prix de l'Arc de triomphe, organisé sur l'hippodrome de Longchamp chaque premier dimanche d'octobre, désormais appelé « *Qatar Prix de l'Arc de triomphe* ». A cette situation, s'ajoute une volonté événementielle marquée notamment par l'organisation dès 2012 d'un forum politique consacré au sport (Doha Goals).

Inspirer, séduire et naturaliser pour sportiviser le Qatar : apprendre à gagner

Malgré cette volonté d'organisation et d'accueil du sport mondial, la pratique sportive reste très largement minoritaire au Qatar. À l'instar de ses voisins régionaux, la croissance démographique et urbaine ne la favorise pas. Conjugée à des températures dépassant les 40 degrés à l'ombre, il reste peu de marge pour la course à pied ou la marche en plein air. Un faible niveau d'exercice physique caractérise ainsi la population qatarie. Or, ce n'est pas sans problème : les taux de surpoids et d'obésité sont particulièrement alarmants. D'après le Qatar Bio Bank, près de 73 % des Qataris et des expatriés de longue date sont obèses ou en surpoids. Et 2 habitants sur 10 pratiquent le sport une fois par semaine.

Une journée nationale fériée du sport a été décrétée en 2013 pour encourager la population à pratiquer du sport. Sans effet majeur. Le recensement des licences auprès des fédérations sportives vient confirmer ce constat. On comptait en 2012 à peine plus de 20 000 licenciés sur une population comptant au total près de 2,5 millions d'habitants. Une statistique certes en progression par rapport à 2008 (12 664) et 2003 (8673) mais qui ne cache pas là encore la faiblesse abyssale de la pratique sportive. L'engagement de l'État qatarien dans le sport n'est donc pas simplement une affaire de géopolitique. Il lui faut à la fois séduire le monde et inspirer les Qataris.

Pour réussir, rien n'est simple. Il ne suffit pas « *d'être présent, ni même d'organiser, il faut gagner des compétitions* » (Gillon, 2006). A défaut d'avoir un réservoir démographique de sportifs susceptibles d'atteindre le haut niveau international, la naturalisation s'est imposée comme une solution. Dès 1999, pour la première fois de son histoire, le Qatar a procédé à la naturalisation de 8 athlètes bulgares haltérophiles contre 1 million de dollars.

Quelques années plus tard, en 2003, le Qatar a de nouveau suscité la critique suite à la naturalisation « *express* » de l'athlète Stephen Cherono, kenyan de naissance et star de sa discipline (3000m steeple) devenu Qatarien quelques semaines avant l'ouverture des championnats du monde d'athlétisme à Paris « *Saif Saaeed Shaheen* ». Certes, le Qatar n'a rien inventé. La naturalisation est une pratique courante, presque institutionnalisée dans l'histoire du sport. Les exemples ne manquent pas d'Alfredo Di Stefano à Wilson Kipketer, le multiple champion du monde du 800m kényan naturalisé Danois. Pour le handball, l'échéance rapide du championnat du monde 2015 a convaincu les décideurs qataris d'y recourir. Seuls deux joueurs sur les seize de l'équipe nationale qui se hisse en finale sont qataris de naissance. La naturalisation permet de pallier au manque de sportifs de haut niveau moyennant le plus souvent pour les athlètes et leurs entraîneurs un chèque ou une rente à vie conséquente. Pour autant, le Qatar n'a pas eu recours à cette seule démarche. Pour le football, vitrine des investissements du Qatar dans le monde, la priorité a été donnée à un recrutement précoce et à la formation.

L'Aspire Academy Panoramic

Le pays n'a pas lésiné sur les moyens. L'Aspire Academy l'illustre. Outil sportif destiné à former l'élite qatarienne, cette dernière s'intègre à un village olympique de plus de 250 hectares situé près du cœur de Doha : c'est « *l'Aspire Zone* », inaugurée en 2005 et dont le coût est estimé à plusieurs centaines de millions. Associée au 3-2-1 Qatar Olympic and Sports Museum, l'Aspire Academy regroupe quantité d'équipements sportifs ultra-modernes et jouxte Aspetar, une clinique créée en 2007, spécialisée dans la médecine sportive et qui se veut une référence mondiale. En construisant ce nouvel environnement sportif, l'objectif du Qatar est simple : façonner les meilleurs jeunes espoirs qataris et

capter une main d'œuvre hautement qualifiée issue de la recherche et du développement comme les meilleurs entraîneurs et spécialiste étrangers. La mise en place de partenariats avec plusieurs clubs de ligues professionnelles étrangères comme la Masia le centre de formation du FC Barcelone, s'inscrit dans cette logique.

Malgré d'évidentes limites, les premiers retours sur investissements se sont fait sentir. La sélection olympique qatarie aux Jeux Olympiques de Londres a envoyé sa plus grande délégation avec 12 athlètes répartis dans quatre disciplines. Deux médailles ont été glanées par l'intermédiaire de Nasser Al Attiyah au tir et Mutaz Essa Barshim lors du concours de saut en hauteur. Enfin, le pays a sélectionné pour la première fois quatre femmes dont la championne de tir qatarie, Bahiya Al Hamad, porte-drapeau de la délégation lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Plus récemment, la victoire de la sélection masculine de football lors de la Coupe d'Asie des Nations 2019 a beaucoup fait parler d'elle. Lors des derniers JO de Tokyo en 2021, l'haltérophile d'origine égyptienne Fares el Bakh est devenu le premier champion olympique qatari avec Mutaz Essa Barshim, le sauteur en hauteur qui a partagé sa médaille d'or avec son ami, Gianmarco Tamberi.

Avec sa diplomatie d'influence sportive, le Qatar a décidé d'exister et de tout faire pour gagner ... sans limite ?

Document 3 : Diplomatie du sport, promotion de l'image de marque nationale et propriété intellectuelle vont de pair au Qatar

OMPI

Les fans de football du monde entier se préparent pour la Coupe du monde de la FIFA 2022™, qui se déroulera au Qatar du 20 novembre au 18 décembre 2022. Les 32 meilleures équipes nationales de football s'affronteront tout au long de ce tournoi pour remporter la victoire.

Quel que soit le vainqueur du tournoi le 18 décembre, la Coupe du monde de la FIFA 2022™ restera dans l'histoire comme la première Coupe du monde ayant été organisée par un pays arabe et jouée au Moyen-Orient. S. E. M. l'Ambassadeur Hend Al-Muftah, représentant permanent de l'État du Qatar auprès de l'Office des Nations Unies à Genève, s'est récemment entretenu avec le *Magazine de l'OMPI* de l'importance du sport dans la stratégie de renforcement de l'image de marque du Qatar.

Comment le Qatar tire-t-il parti des événements sportifs pour renforcer son image de marque et sa position sur la scène internationale ?

En 2008, nous avons lancé Vision 2030 du Qatar afin de promouvoir le développement durable et de bâtir une économie fondée sur le savoir. Depuis lors, nous avons travaillé dur pour construire l'image de marque du Qatar et renforcer sa dimension internationale, notamment par le développement national et humain, la diversification économique, la médiation pour la paix et l'accueil de manifestations sportives de premier plan. Ces activités nous ont permis de renforcer nos capacités et de consolider notre réputation d'acteur international et de partenaire fiable.

Le sport s'inscrit dans le cadre des efforts que nous déployons pour renforcer la marque Qatar. La diplomatie du sport est un élément important de notre travail de diplomatie, dans la mesure où le sport est un excellent outil de communication permettant d'appuyer les efforts internationaux visant à renforcer et à renouer les relations diplomatiques en temps de crise. La diplomatie du sport contribue de manière importante à l'économie, à la création d'emplois et à l'attractivité internationale du Qatar. Les investissements que nous avons faits et les projets que nous menons dans le secteur du sport renforcent notre marque nationale et consolident notre position mondiale. Au cours de la dernière décennie, le Qatar aura accueilli de nombreux événements sportifs de haut niveau, dont la prochaine Coupe du monde de la FIFA. Ces événements nous ont permis de montrer ce que le Qatar peut offrir au monde et de prouver notre engagement envers le développement durable, l'inclusion sociale et les valeurs de communauté et de respect mutuel entre les peuples issus de cultures et de nations différentes. Nous sommes persuadés que le sport a le pouvoir de promouvoir et de renforcer ces valeurs universelles.

Le sport est un excellent outil de communication permettant d'appuyer les efforts internationaux visant à renforcer et à renouer les relations diplomatiques en temps de crise.

Grâce aux investissements réalisés au cours des 15 dernières années, le Qatar compte désormais sur un ensemble d'installations sportives ultramodernes de classe mondiale. On peut citer les stades Lusail Stadium (Lusail), Al Bayt Stadium (Al Khor), Al Janoub Stadium (Al Wakrah), Ahmad Bin Ali Stadium (Al Rayyan) et, bien sûr, le Khalifa International Stadium (Doha). Ces stades ont été construits selon les principes de durabilité. Le Stadium 974, par exemple, est entièrement construit à partir de conteneurs d'expéditions et d'unités autonomes en acier. Il est le premier stade au monde à se démonter aussi facilement, témoignant de l'engagement du Qatar en faveur du développement durable. À l'issue de la Coupe du monde de la FIFA, un certain nombre de sièges du stade seront distribués aux pays ayant des besoins en infrastructures sportives, notamment en Afrique, afin de promouvoir la culture du football et la pratique des sports dans le monde. Les stades sont à moins d'une heure les uns des autres, ce qui permet aux fans de se déplacer entre les différentes installations en une seule journée s'ils le désirent. Fort de son expérience acquise au fil des ans en matière d'accueil

de manifestations sportives de premier plan, le Qatar peut désormais se targuer d'être un acteur majeur de la scène internationale dans le domaine des sports et de compter parmi les capitales sportives du monde.

L'organisation de la Coupe du monde de la FIFA 2022™ et l'accueil des citoyens venus des cinq continents pour participer à l'une des plus grandes célébrations du "beau jeu" sont les valeurs piliers de notre marque. Nombre de ces valeurs sont universelles.

Le sport nous permet de rassembler autour d'une passion commune et d'envoyer un message de paix. Nous mettons en valeur ce que nous partageons et ce qui nous lie, et nous offrons ainsi l'occasion de créer des liens d'amitié, de favoriser des échanges culturels et d'approfondir notre compréhension mutuelle. L'organisation de cette prestigieuse compétition confirme notre rôle de médiateur en faveur de la paix en ces temps difficiles. Nous nous réjouissons d'accueillir des amateurs de sport du monde entier pour célébrer cet événement mondial palpitant.

Le Qatar est le premier pays arabe à organiser la Coupe du monde de la FIFA. Qu'est-ce que cela représente pour les Qataris ?

Les Qataris sont de grands amateurs de football. Le football est d'ailleurs le sport le plus populaire chez nous. Nous sommes donc très heureux d'être au cœur de l'événement dans les prochaines semaines et bien sûr, de voir notre équipe nationale affronter les meilleures équipes du monde. Nous sommes également très fiers d'être le premier pays du Moyen-Orient à organiser cet événement sportif emblématique.

L'organisation de la Coupe du monde de la FIFA 2022 ouvre des perspectives économiques majeures en matière de promotion de l'investissement et des partenariats en faveur de la croissance des entreprises.

L'organisation de la Coupe du monde de la FIFA 2022 atteste de notre savoir-faire en matière d'organisation d'événements mondiaux prestigieux. Elle ouvre également des perspectives économiques majeures en matière de promotion de l'investissement et des partenariats en faveur de la croissance des entreprises et permet de démontrer que le Qatar est un pays dans lequel les entrepreneurs et les investisseurs peuvent exercer leurs activités en toute confiance. Le pays s'est transformé et a accéléré le développement de ses infrastructures sportives, touristiques et culturelles en vue de cette Coupe du monde. Les effets de celle-ci sur les rendements économiques croissants et les partenariats internationaux ne cesseront que bien après le tournoi. Il s'agit enfin d'une occasion merveilleuse de promouvoir notre culture et notre sens de l'hospitalité dans un environnement multiculturel.

Parlez-nous des différents volets de la stratégie sportive du Qatar.

Le sport est un des piliers de notre Vision 2030. Notre stratégie à plusieurs volets comprend des investissements diversifiés dans plusieurs domaines liés au sport. Son objectif est de positionner le Qatar comme une plaque tournante de l'expertise et de l'excellence sportives mondialement reconnue.

La tenue de manifestations sportives majeures s'inscrit dans cette stratégie. Au fil des ans, le Qatar a développé un réel savoir-faire en la matière, ayant organisé des centaines d'événements sportifs de haut niveau parmi lesquels les Jeux asiatiques de 2006, la Coupe d'Asie des Nations 2011, le Championnat du monde masculin de handball 2015, les Championnats du monde d'athlétisme 2019, la Coupe arabe de la FIFA 2021, ainsi que la prochaine Coupe du monde de la FIFA. Nous organiserons également la Coupe d'Asie des Nations 2023. Le Qatar organise également divers championnats d'athlétisme, de cyclisme, de golf et de sports mécaniques de haut niveau. En novembre 2021, il a accueilli le premier Grand Prix de Formule 1 de son histoire.

En 2008, la création du complexe sportif de l'Aspire Zone est ordonné par décret de l'Émir afin de susciter des progrès dans le monde du sport et d'appuyer les ambitions sportives mondiales du Qatar. Il regroupe trois organisations, à savoir l'Aspire Academy, l'Aspetar et l'Aspire Logistics.

Fondée en 2004, l'Aspire Academy est chargée de repérer et de former les jeunes et talentueux athlètes qataris et de suivre l'évolution de leur carrière. Cette stratégie s'avère payante. En 2014, l'équipe de jeunes du Qatar remporte le Championnat U-19 de l'Asian Football Confederation (AFC). En 2019, l'équipe nationale du Qatar remporte la première Coupe d'Asie de l'AFC. Lors des Jeux olympiques d'été 2020 à Tokyo, le Qatar a remporté trois médailles pour la première fois de son histoire : deux médailles d'or pour Fares Ibrahim (haltérophilie) et Mutaz Barsim (saut en hauteur) et une médaille de bronze pour Cherif Younousse et Ahmed Tijan (beach-volley). Il s'agit de sa meilleure performance aux Jeux olympiques.

L'Aspire Zone comprend également l'Aspetar, un centre de médecine sportive novateur et de niveau international. L'Aspetar est le premier hôpital spécialisé en orthopédie et en médecine sportive du Moyen-Orient et de la région du Golfe. Ses installations de pointe et son équipe mondiale de médecins et de chercheurs de premier plan offrent un ensemble complet de services et de technologies afin de permettre aux athlètes de prévenir ou de gérer leurs blessures et d'améliorer leurs performances. De nombreux athlètes de haut niveau ont bénéficié de l'expertise d'Aspetar.

Notre stratégie sportive soutient également le développement des médias du sport au Qatar. Ainsi, nous misons sur le développement du réseau de chaînes audiovisuelles BeIN Sports dans le cadre de nos efforts pour nous hisser au rang de chef de file international dans le domaine des médias et du marketing sportifs.

Le Qatar a également tiré profit des différentes possibilités d'investissements dans le sport d'autres pays. On peut citer par exemple le rachat du club de football français du Paris Saint-Germain en 2011. Cette décision en a fait un des meilleurs clubs de football d'Europe, voire du monde. En 2017, Qatar Airways est également devenu le partenaire aérien officiel de la FIFA et possède désormais un vaste portefeuille de partenariats sportifs internationaux et d'accords de parrainage avec de grands clubs de football du monde.

Comment les droits de propriété intellectuelle s'inscrivent-ils dans la stratégie sportive du Qatar ?

Le Qatar reconnaît le rôle essentiel de la propriété intellectuelle en matière de promotion des objectifs de développement social, économique et culturel du pays. Le système de la propriété intellectuelle est un mécanisme clé pour stimuler et encourager l'innovation, la créativité et la croissance des entreprises dans tous les secteurs de l'économie, y compris celui du sport. La gestion stratégique des droits de propriété intellectuelle est au cœur de tous les grands événements sportifs. Elle nous facilite l'accès à des technologies avancées afin d'enrichir l'expérience des fans et nous permet d'atteindre nos objectifs environnementaux et d'obtenir les fonds nécessaires auprès des organismes parrains et des diffuseurs. Seule une gestion efficace des droits de propriété intellectuelle permet d'obtenir les fonds nécessaires à l'organisation de grands événements sportifs tels que la Coupe du monde de la FIFA 2022™ au Qatar et d'en retirer de la valeur. Ainsi, la propriété intellectuelle fait partie intégrante de la stratégie sportive internationale du Qatar.

Concrètement, quelles mesures ont été prises par le Qatar pour assurer la protection des droits de propriété intellectuelle dans le domaine du sport ?

Depuis plusieurs années, le Qatar entretient une forte dynamique dans le domaine de la propriété intellectuelle par l'adhésion à plusieurs traités internationaux et la modernisation de son cadre juridique national de la propriété intellectuelle. Notre engagement à accueillir de grands événements sportifs relance cette dynamique et offre également une excellente occasion de faire mieux connaître

et comprendre le rôle essentiel de la propriété intellectuelle dans le monde du sport et, de manière plus générale, son rôle de soutien des ambitions économiques du pays.

Le système de la propriété intellectuelle est un mécanisme clé pour stimuler et encourager l'innovation, la créativité et la croissance des entreprises dans tous les secteurs de l'économie, y compris celui du sport.

Le Qatar a toujours pris les mesures nécessaires pour préserver les droits de propriété intellectuelle de ses différents partenaires impliqués dans l'organisation de grands événements sportifs. En 2004 par exemple, le Qatar a adopté la loi n° 27 sur la protection des marques, logos, œuvres et droits connexes dans le cadre des Jeux asiatiques de 2006, dont le nom officiel est Asiad XV. Certaines lois ont également été adoptées dans le cadre de la Coupe du monde de la FIFA 2022™ au Qatar. On peut citer, par exemple, la loi n° 10 de 2021 sur les dispositions nécessaires à la tenue de la Coupe du monde de la FIFA 2022 au Qatar et la loi n° 11 de 2021 sur la protection des marques, du droit d'auteur et des droits connexes de FIFA. Le Qatar a également établi, en étroite collaboration avec la FIFA, les Directives de la FIFA relatives à la propriété intellectuelle. Ces mesures viennent renforcer davantage le cadre juridique de la propriété intellectuelle du Qatar.

L'engagement du Qatar en faveur de la mise en place d'un système de propriété intellectuelle solide, qui fait respecter les droits des titulaires de droits de propriété intellectuelle, est essentiel à la création d'un environnement favorable à l'investissement et aux affaires dans le secteur du sport, et à l'économie dans son ensemble. Des mesures ont été prises dans le secteur du sport pour améliorer l'environnement opérationnel des diffuseurs sportifs. À titre d'exemple, il a été décidé d'approuver, en septembre 2022, l'adhésion du Qatar à la Convention de Bruxelles concernant la distribution de signaux porteurs de programmes transmis par satellite, administrée par l'OMPI. Il s'agit ainsi de préserver les investissements considérables réalisés par les diffuseurs pour couvrir ces événements et en faire profiter le public. Nous continuons de travailler avec nos partenaires du Comité permanent du droit d'auteur et des droits connexes (SCCR) sur la protection des droits des diffuseurs, notamment des diffuseurs sportifs, dès que possible.

Quel message souhaitez-vous adresser aux fans de football du monde entier ?

Le Qatar ouvre ses portes aux amateurs de sports du monde entier et nous nous réjouissons de faire de la Coupe du monde de la FIFA 2022™ une expérience unique et inoubliable. Ensemble, inspirons la prochaine génération de joueurs de football. Je souhaite bonne chance à toutes les équipes qui participent à cet événement exceptionnel. Que la meilleure équipe gagne !

Document 4 : La diplomatie sportive du Qatar, instrument d'une nouvelle notoriété internationale

Géoéconomie, 2022

Géoéconomie – Le choix du sport pour l'affirmation d'une diplomatie est une orientation peu orthodoxe. Pourquoi le Qatar s'oriente-t-il vers ce domaine ?

Jérôme Champagne – Distinguons d'abord la « diplomatie du sport » et la « diplomatie par le sport ».

La « diplomatie du sport » permet, à l'occasion d'une compétition sportive ou sous le prétexte d'une rencontre sportive organisée à cet effet, à deux pays de trouver, d'essayer de trouver ou de prétendre avoir trouvé des points de rapprochement. Les cas sont nombreux dans l'histoire et très médiatisés mais leur impact est très variable. Parfois symbolique comme la rencontre de tennis de table entre la Chine populaire et les États-Unis en avril 1971 qui a surtout servi de « mise en scène » d'un rapprochement déjà en cours. Ou sans réel impact à court terme comme la rencontre des chefs d'État turc et arménien à l'occasion d'un match de qualification pour la Coupe du monde de la FIFA 2010.

Ce que fait le Qatar est davantage une « diplomatie par le sport » mais cette forme de diplomatie n'est en rien une nouveauté car de tout temps, le sport a été instrumentalisé par les pays et leurs autorités et ce pour trois types de raisons et d'objectifs :

- D'abord, il s'agit de défendre la justesse de choix politiques et/ou de modèles sociétaux comme ce fut le cas par exemple les Spartakiades organisées par l'Union soviétique avec une forte « vision » politique d'accompagnement des activités du Komintern, des Jeux olympiques de 1936, tribune du nazisme, ou encore et plus simplement le classement des nations aux Jeux olympiques par le nombre de leurs médailles, censé démontrer des « supériorités » nationales bien éloignées du sport.
- Ensuite, le sport permet d'affirmer une cause nationale présente ou passée, une recherche de la reconnaissance. C'était le cas pour l'équipe du Front de libération nationale (FLN) itinérante de 1958 à 1962 durant la guerre en Algérie, de Théodore Herzl qui disait que les « jeux des Maccabiades. Les Maccabiades sont une rencontre sportive juive organisée... faisaient plus que cent conférences sur le sionisme », etc. C'est le cas aujourd'hui pour les Palestiniens qui suivent le même chemin depuis leur affiliation au CIO en 1995 et à la FIFA en 1998. Ce fut également le cas plus avant encore quand les États-Unis organisèrent les Jeux olympiques de 1904 pour marquer le centenaire du « Louisiana Purchase » dans une ville, Saint-Louis, dont la souveraineté avait été transférée par la France de Napoléon en 1804.
- Par ailleurs, cette « diplomatie par le sport » est un élément d'un « pouvoir d'influence » qui, là encore, n'est pas nouveau. Souvenons-nous du « Service des œuvres françaises à l'étranger » créé en 1920 au sein du Quai d'Orsay avec la mission donnée aux athlètes d'être les « ambassadeurs de la France dans le monde », la création de clubs sportifs français à l'étranger (Allemagne, Roumanie) et la volonté d'instrumentaliser le sport au service du prestige de la France.

En fait, cette action du Qatar fusionne ces trois objectifs, même si elle n'est pas non plus une nouveauté dans sa région de la Péninsule arabique. Les premiers dans la région du Golfe, ayant compris ce que le sport pouvait apporter à leur nouvelle richesse pétrolière, étaient les Koweïtiens et les Saoudiens.

Les premiers, sous la houlette de Sheikh Fahad Al-Ahmad Al-Sabah, avaient, dès les années soixante-dix, fait du sport un outil diplomatique du Koweït conduisant le pays à devenir le premier pays arabe de la région à se qualifier en 1982 pour la Coupe du monde de la FIFA et à prendre en 1981 l'initiative de fonder l'*Olympic Council of Asia* regroupant tous les comités olympiques asiatiques, un outil

toujours actif que conduit aujourd'hui Sheikh Ahmad, fils de Sheikh Fahad Al-Ahmad Al-Sabah, aujourd'hui au CIO.

Pour les Saoudiens, ce fut par l'organisation en 1992, 1995 et 1997 de ce qui est devenu la Coupe des confédérations de la FIFA. On peut également mentionner Bahreïn et Abou Dhabi qui sont depuis 2004 des pays organisateurs de Grand prix de Formule 1 ; ou encore Dubaï placé sur le golf (1989), le tennis (1993), le rugby à 7 (1999) et l'hippisme.

G. – Mais alors en quoi le Qatar se singularise-t-il de ses voisins ?

J. C. – En fait, le Qatar a suivi le même chemin et les mêmes motivations d'abord par l'organisation de compétitions de sports comme le tennis (1993), l'athlétisme (1997), le golf (1998), le tennis de table et le cyclisme (2002) ou encore la moto (2004).

Pour ce qui est du football, le Qatar n'est venu à l'organisation de compétitions internationales (en dehors de compétitions régionales) qu'en 1995 avec l'organisation de la Coupe du monde de la FIFA des moins de 20 ans, organisée en trois semaines à la place du Nigeria, écarté au dernier moment par la FIFA en raison d'une épidémie d'Ebola.

En revanche, depuis cette date, le Qatar a – et comment, et de loin – dépassé ses voisins.

En fait, le Qatar fait tout en plus grand, en plus ambitieux et surtout, en plus constant et plus méthodique avec un mécanisme de prise de décision rapide car concentré en quelques personnes autour de l'émir Hamad bin Khalifa Al-Thani.

C'est ce changement d'échelle – avec la Coupe du monde de football de la FIFA en 2022, les championnats du monde de handball en 2015, l'ambition d'accueillir les Jeux olympiques, le lancement d'Al-Jazeera Sports en novembre 2003 suivi du rachat en 2009 du portefeuille de droits FIFA détenu par la chaîne saoudienne ART, etc. – qui est la marque de fabrique de cette diplomatie sportive qatarie. Mentionnons aussi le coureur de rallye Nasser Al-Attiyah, vainqueur du Dakar sud-américain en 2011.

Le Qatar entreprend ce que ses voisins n'ont pas osé faire, affecte des moyens considérables à cette politique et joue bien sûr à plein des synergies avec son activisme télévisuel.

Là encore, la méthode et les objectifs ont changé d'ampleur.

Il ne s'agit plus simplement d'acheter des droits télévisés de compétitions sportives pour les téléspectateurs arabes de l'« océan au golfe » mais de prendre pied sur les autres continents. Il ne s'agit plus d'acheter un club comme une « danseuse », mais de se positionner avec une vraie stratégie globale, d'intégration du haut en bas de l'industrie sportive, clubs, télévision sportive, équipementier Burda dont on parle peu mais qui avance ses pions, organisation des compétitions mondiales, débauchage à prix d'or de compétences sportives (la formation des jeunes avec Aspire, la sécurité dans le sport avec l'ICSS), et même première tentative de faire élire un Qatari au sommet d'une instance sportive (échec de M. Mohamed bin Hammam à la FIFA en 2011).

G. – PSG, Paris Handball, droits du football pour Be In Sport obtenus aux dépens de Canal Plus ... entre opportunités et sentiment d'invasion, comment doit-on percevoir l'investissement du Qatar dans le monde du sport français ?

J. C. – Il est à mon sens bien trop tôt pour en tirer un enseignement. On voit bien d'ailleurs que les réactions en France sont mixtes. Il y a ceux qui, comme le président de la Ligue de football professionnel (LFP) française, M. Frédéric Thiriez, y voient un moyen de renforcer la visibilité de la Ligue 1 et donc d'en accroître les revenus et la notoriété. Ceux qui aimeraient peut-être pour leurs propres clubs de football trouver un parrain qatari ou un autre aussi généreux que celui du Paris Saint-Germain.

Mais émergent des avis plus nuancés, telle l'opinion émise par Noël le Graët, président de la Fédération française de football (FFF), invitant le PSG à « acheter français » afin d'éviter que l'effectif du club ne devienne une sorte d'Inter de Milan français sans joueurs français, déconnecté du formidable bassin de jeunes talents de la région parisienne, ni sans beaucoup d'identité locale. Sans omettre les craintes que le PSG, renforcé de joueurs transférés à prix d'or sur fonds qataris comme Ibrahimovic, ne transforme une Ligue 1 reconnue jusque-là comme une des premières divisions européennes les plus équilibrées en une compétition à l'incertitude sportive amoindrie.

Il y a aussi les craintes de la « bulle » que cet afflux brutal de fonds peut entraîner et, sur le plus long terme, des interrogations en cas de désengagement s'il devait survenir un jour.

Enfin, il faudra observer avec prudence les connexions, voire les conflits d'intérêt, entre le sportif (le PSG), le rôle de la télévision (Be In Sport), l'acheteur de droits (Lagardère Sport avec la montée en puissance de l'actionnariat qatari), les médias (*via* la participation du groupe Lagardère dans ASO et le groupe Amaury contrôlant *L'Équipe* et France-Football et bientôt la chaîne sportive de la TNT), etc.

Ne soupçonnons pas les Qataris sans justification de ce qui avait été à l'époque accepté de Canal Plus quand cette dernière était propriétaire du PSG ! Mais la méthode globale peut apparaître comme une forme de domination. Et surtout la possibilité de repousser les contraintes de la rentabilité économique en raison de la richesse qatarie peut de son côté fausser la concurrence avec les autres acteurs sportifs ou industriels (par exemple contre Canal Plus qui doit financer la création cinématographique).

Enfin, relevons – même s'il est trop tôt pour y voir pleinement clair – que l'on peut s'attendre à une « correction » par le nouveau président de la République, François Hollande, du « tropisme » qatari de son prédécesseur Nicolas Sarkozy. Ce dernier, pour le sport comme pour d'autres secteurs économiques, avait largement encouragé les investissements qataris et il se dit qu'il s'était engagé afin d'obtenir le vote de Michel Platini, président de l'UEFA et vice-président de la FIFA, en faveur de la candidature du Qatar pour la Coupe du monde 2022.

G. – Quel est l'objectif du Qatar avec l'organisation de la Coupe du monde 2022 ? Les Qataris ont-ils l'organisation des JO en tête ? Est-ce simplement un « caprice » ou y a-t-il une réelle ambition derrière ?

J. C. – Je ne crois pas au « caprice ».

Le sport offre au Qatar une réelle plateforme pour son ambition selon les trois objectifs expliqués plus haut :

- D'abord montrer à l'extérieur un modèle politique et social qui combinerait la tradition et la modernité, un paternalisme généreux mais sans démocratie, une ouverture sur le monde.
- Ensuite, marquer la reconnaissance du Qatar dans la région et dans le monde en lui permettant d'exister et de s'affirmer vis-à-vis de ses pairs du Golfe toujours friands de se concurrencer, mais aussi de sortir de l'orbite saoudienne et de s'autonomiser de proximités encombrantes. N'oublions pas que le Qatar, fondé en 1878, était une possession bahreïnienne jusqu'en 1867, que la frontière sud a été longtemps l'objet de revendications saoudiennes sur la région du Khawr Al-Udayd et la baie de Dohat Salwa, avec aussi un conflit sur les îles Hawar avec Manama, et que le Qatar s'est retiré en 1971 du projet britannique d'union des émirats arabes qui donnera naissance aux Émirats arabes unis (EAU).
- Enfin, l'ambition de « jouer dans la cour des grands » planétaires est manifeste dans le sport comme, dirais-je dans la diplomatie « classique » : rôle en Libye, en Syrie, contacts avec Israël, avec le Hamas, accueil au Qatar de représentants de minorités diverses (Ouzbeks, Tchétchènes, etc.), présence d'une des plus grandes bases militaires américaines dans le

Golfe, investissements tous azimuts du Kenya à la Thaïlande, de Cuba à la France, de la Chine à Monaco, etc.

G. – L'actuelle politique qatarie dans le monde du sport doit-elle être également perçue comme une rampe de lancement pour ses sélections nationales ? Verra-t-on le Qatar naturaliser des joueurs qu'il a aidés à former dans des clubs ?

J. C. – Sans aucun doute. Le Qatar n'investit pas autant dans le sport simplement pour les « beaux yeux » de sa renommée. Or son équipe nationale ne s'est jamais qualifiée pour la Coupe du monde et hormis quelques résultats sportifs intéressants (champions du Golfe en 1992 et 2004, finaliste de la Coupe du monde des moins de 20 ans en 1981, deux qualifications aux Jeux olympiques en 1984 et 1992), le football qatari rencontre très vite ses limites.

L'une de ses principales limites se situe notamment dans sa population de taille réduite qui, avec 1,8 million de personnes recensées en 2010 et environ 20 % de nationaux, limite considérablement le bassin de jeunes joueurs éligibles pour jouer dans les équipes nationales de football selon les règlements de la FIFA. Certes, la Qatar FA a entrepris un travail de fond pour compenser ce manque de « culture foot » et attirer les jeunes vers le football, mais le mode de vie relativement oisif des jeunes qataris servi par une forte communauté de travailleurs expatriés constitue un frein sérieux.

Le développement du football se fait donc – comme aux États-Unis dans les années soixante-dix avec le Cosmos de New York avec Pelé et Beckenbauer – par la Q-League (aujourd'hui baptisée Qatar Stars League) dont les clubs ont reçu en 2003 chacun 10 millions de dollars pour attirer des grands joueurs tels que l'Argentin Batistuta, l'Espagnol Guardiola, les frères hollandais de Boer, l'Allemand Effenberg ou le Français Leboeuf avec un succès très inégal. Les stades sont quasiment vides et l'équipe nationale oscille au classement FIFA entre les 80 et 100^{es} places ! Et en 2022, le Qatar devrait devenir le pays qualifié d'office avec le plus faible rang sportif de l'histoire de la Coupe du monde.

Comme pour l'athlétisme et le cas du coureur kényan Stephen Cherono « devenu » Saif Saeed Shaheen en 2003, il y a donc au Qatar pour le football une stratégie de naturalisation de joueurs pour renforcer l'équipe nationale. Le joueur brésilien Ailton alors dans un club de Bundesliga s'était vu offrir 1 million de dollars pour prendre la nationalité qatarie pour préparer les qualifications vers la Coupe du monde 2006. Lors des qualificatifs pour la Coupe du monde suivante, celle de 2010, le Qatar avait aligné un joueur naturalisé brésilien, Emerson, pour le match Qatar-Irak du 26 mars 2008 qui n'était pas éligible et avait finalement pu « prouver sa bonne foi » auprès de la FIFA pour éviter que le résultat du match ne soit inversé, ce qui l'aurait éliminé de la compétition.

L'équipe nationale ayant participé à la dernière Coupe d'Asie des nations sur son propre sol en janvier, ne comptait pas moins de sept joueurs naturalisés d'Uruguay, du Sénégal, du Ghana, du Brésil, du Yémen, du Koweït, etc.

De même, les clubs qataris participant à la Ligue des champions de l'AFC ne satisfont à la règle de l'AFC d'aligner au moins sept joueurs nationaux que par le recours à la naturalisation : ce fut le cas du club Al-Sadd, vainqueur de la compétition en 2011.

Face à ces dérives des naturalisations que mènent bien d'autres pays que le Qatar (Bénin, Bahreïn, Togo et Mauritanie à une époque, Guinée Équatoriale plus récemment), la FIFA n'a pas eu d'autre choix que de resserrer la réglementation en édictant en 2009 une règle selon laquelle la naturalisation ne produit d'effet sportif pour l'éligibilité en équipe nationale qu'après une période de cinq années suivant le 18^e anniversaire.

Plus gravement encore, émerge une inquiétude sur les agissements internationaux de la fantastique académie sportive Aspire construite à Doha. Dotée d'infrastructures exceptionnelles et soutenue par des experts internationaux, elle a vocation à permettre l'émergence de sportifs qataris (par exemple Nasser Nabeel, joueur international qatari de 22 ans, issu de la première génération de jeunes locaux passée par Aspire) et d'accueillir des étrangers en formation.

Or, l'activisme d'Aspire en Afrique commence à inquiéter par la mise en place d'un réseau de recruteurs locaux qui détectent les meilleurs talents au détriment des clubs africains qui ne peuvent offrir de telles conditions et perdent les jeunes qu'ils s'efforcent de former avec les moyens du bord. Ces jeunes partent vers le Qatar avec le risque de les perdre pour les équipes nationales africaines.

En mai dernier, le magazine belge *Les Sports* a publié une longue enquête plaçant Aspire au centre d'une toile de « centres de formation » allant du Guatemala à la Thaïlande, du Paraguay au Sénégal, du Cameroun au Vietnam, décrivant l'implication dans ce projet de personnalités diverses du football connues pour leurs visions, disons, « dé-régulatrices » du football et avec une forte implication indirecte du FC Barcelone aujourd'hui sponsorisé par la Qatar Foundation.

Ce réseau ne cache pas ses ambitions puisque les Qataris viennent de racheter le club belge de D2 d'Eupen qui encore l'an dernier défendait en première division les couleurs de cette ville de la communauté germanophone. L'objectif affiché est d'y placer des joueurs du réseau Aspire profitant du laxisme des règlements footballistiques belges pour essayer de rééditer l'exemple du club de Beveren dans les années 2000. Le club avait servi de « sas » vers l'Europe pour des jeunes joueurs ivoiriens « détournés » de leur club, l'ASEC Abidjan, avait noué un partenariat avec Arsenal et avait été abandonné à la faillite rapidement.

Donnons du temps au temps et n'accusons personne sans preuve mais la vigilance s'impose là aussi.

G. – Pensez-vous que le Qatar puisse incarner l'avenir du sport international (que ce soit en terme financier, d'infrastructure, de stratégie commerciale et marketing, etc.) ? Ou au contraire que son activisme dans ce domaine peut contribuer à modifier l'équilibre géopolitique du sport de façon négative ?

J. C. – D'abord, je souhaite tirer un coup de chapeau au Qatar pour l'ambition d'organiser la Coupe du monde. Dans un monde aussi divisé que le nôtre, toujours à la limite du conflit des civilisations et au sein duquel la méconnaissance de l'Autre conduit aux préjugés, l'organisation de l'événement sportif le plus suivi au monde (27 milliards de téléspectateurs en audience cumulée contre 5 pour les Jeux olympiques) dans un pays arabe, musulman et du Golfe me paraît fondamentalement positif. Cette Coupe du monde servira en 2022, comme elle l'a toujours fait dans l'histoire, de pont entre les individus, les peuples, les nations et les cultures.

Rendons aussi hommage à la brillance des personnes qui ont conduit cette candidature notamment Sheikha Mozah bint Nasser Al-Missned, épouse de l'émir, qui à mon sens, a su symboliser cette modernité traditionnelle, cette revendication sereine de prendre toute sa place dans la conduite du sport et cette détermination à changer les choses.

En fait, le Qatar a repris le flambeau du Maroc, premier qualifié direct africain et arabe à la Coupe du monde 1970 (après l'Égypte qualifiée en 1934 par un barrage), mais surtout premier pays arabe et africain à avoir posé sa candidature à la fin des années quatre-vingt pour l'organisation de la Coupe du monde 1994.

Mais cette réelle ambition a ses limites.

D'abord dans le sport. On le voit avec la Coupe du monde 2022 qu'a gagnée le Qatar alors que tous, notamment ceux qui, membres du comité exécutif de la FIFA, ont voté en décembre 2010 pour cette candidature, savaient que pour les joueurs et pour les fans, se trouver au Qatar durant l'été, date prévue pour la compétition, ne pourrait se faire que dans la climatisation. Alors aujourd'hui, des contorsions de calendrier sont recherchées pour faire jouer la Coupe du monde en décembre afin de mettre en conformité un vote avec la santé des joueurs.

Le Qatar commence à enregistrer ses premiers échecs pour l'attribution des championnats du monde d'athlétisme de 2017 attribués à Londres en dépit de promesses financières mirobolantes, et des Jeux olympiques de 2020 pour lesquels la candidature qatarie n'a même pas passé la présélection.

Dans le secteur des activités économiques du sport, Al-Jazeera Sport a échoué à acquérir en Grande Bretagne les droits télévisés de la Premier League.

Les Qataris n'ont pas remporté l'appel d'offres pour l'acquisition de la société de droits sportifs Infront et le rachat du club Malaga CF, même s'il s'est révélé être un succès sportif avec une classification pour la Ligue des Champions de l'UEFA 2012-2013, reste néanmoins teinté par des questions de salaires non payés aux joueurs.

Par ailleurs, les médias ont largement rapporté des allégations sur les circonstances du vote du comité exécutif de la FIFA du 2 décembre 2010 et je crois que le Qatar lui-même aurait intérêt à ce que toute la lumière soit faite, d'autant que le candidat qatari à la présidence de la FIFA cité plus haut a dû retirer sa candidature trois jours avant l'élection pour tentative d'achat de votes dans la région caraïbe !

Enfin, quelles sont les perspectives de l'après-Coupe du monde avec neuf stades sans doute vides et, selon Bloomberg Businessweek, 130 milliards d'investissement dont 35 pour le seul système ferroviaire et de métro mis en place pour moins de deux millions d'habitants se déplaçant en 4x4 climatisés !

Donc, il est bien difficile de trancher sur l'impact à long terme de cet activisme sportif qatari. Il reflète un basculement du monde précédemment unipolaire autour du lien transatlantique vers un monde « apolaire » d'une géographie politique et économique diversifiée. Mais il n'est en rien sûr que cet impact soit durable car les fondements de cet activisme pourraient se révéler fragiles.

G. – En quoi le sport peut-il être un des vecteurs du soft power et de l'influence qatari dans le monde ?

J. C. – On le voit, le sport offre au Qatar une plateforme supplémentaire pour exercer une influence, pour exister tout simplement. Et aussi faute de pouvoir exercer du *hard power*, le leadership qatari a magnifiquement réussi à placer son pays sur la carte du sport mondial.

Mais là encore, il y a des limites et des incertitudes sur la pérennité de ce vecteur.

Le Monde en date du 26-27 février 2012 dédiait une double page à « [c]es ambitions démesurées d'une micro-monarchie » du Qatar.

Dans beaucoup de domaines, le Qatar se révèle un champion du « grand écart ».

Entre la version en langue arabe d'Al-Jazeera qui diffuse la pensée et les prêches d'un Yusuf Al-Qaradawi sans compter la diffusion à une époque des messages d'Oussama ben Laden, et la chaîne anglophone qui est sans doute aujourd'hui une des meilleures télévisions d'information au monde.

Entre la modernité tolérante affichée en drapeau de cette diplomatie sportive et un wahhabisme sourcilieux à l'intérieur et discrètement diffusé à l'extérieur.

Entre la frénésie et la modernité des constructions de Doha et les déficiences ayant entraîné la tragédie de l'incendie du centre commercial Villagio.

Entre l'apparence d'une famille royale unie et les brouilles internes traditionnelles des familles régnantes dont une d'entre elles avait permis en 1995 le renversement de l'émir en place par son propre fils, l'émir actuel.

Entre une image lisse de pays moderne et une « respectabilité » qui ne s'achète pas face aux interrogations sur la place réelle des femmes dans la société qatarie et sur la situation des travailleurs étrangers qui de fait font tourner la machine et pourraient revendiquer une place politique et sociale plus en phase avec leur rôle exact et leur 80 % de la population qu'ils représentent.

Entre un monde arabe en ébullition et exprimant un rejet de ses régimes autoritaires ou familiaux appuyés par l'Occident d'un côté et le Qatar de l'autre qui serait, comme par miracle le seul pays

dans le Golfe immunisé de ces insatisfactions manifestées en Oman, Bahreïn, Arabie Saoudite et au Koweït !

On peut aussi penser que des réactions se produiront en raison des irritations que ne manque pas de provoquer cet activisme, cette mise en avant systématique d'un Qatar « donneur de leçons » *via* Al-Jazeera et à l'arrivée, en raison de ce décalage entre la taille du pays et ses moyens réels qui sont de fait purement financiers.

Et puis, peut-on exclure totalement qu'un jour, les Qataris ne se lassent de payer cher, trop cher, cet activisme dans tous les domaines (42 millions d'euros pour le transfert en 2011 de Pastore au PSG, 250 millions de dollars pour l'achat en 2012 des « Joueurs de cartes » de Paul Cézanne) ?

G. – En partant de l'exemple de la diplomatie par le sport, menée par le Qatar actuellement avec succès, comment expliquez-vous la réussite globale du Qatar en matière de soft power et d'influence quand on voit par exemple d'autres pays comme la Chine ou la Russie qui investissent tout autant dans le développement de ce genre d'outils mais avec beaucoup moins de succès ? Quel est le secret de cette réussite ?

J. C. – Il y a aujourd'hui une réussite globale incontestable du Qatar en matière de soft power et d'influence. Dans le sport comme ailleurs dans la diplomatie et la télévision !

Mais si l'on compare – mais y a-t-il un sens de les comparer tant les pays sont différents – le *soft power* de la Chine, il est certes moins fort pour le sport car les Jeux olympiques à Beijing n'auront pas eu un impact très fort au-delà de l'organisation de l'événement lui-même, mais la Chine a ô combien plus de moyens pour cette influence. Elle a un modèle de développement économique mixant un capitalisme assez effréné sans libéralisation politique. Elle a réussi à nourrir et à loger une population d'un milliard et demi d'habitants. Elle a engagé depuis plusieurs décennies une politique de présence (par exemple constructions de stades) sortant aujourd'hui de ses zones traditionnelles (vers la Caraïbe maintenant avec un stade à Nassau aux Bahamas). Elle compte des centaines de milliers d'expatriés au service de ses exportations et de l'accès aux ressources et matières premières dont son économie a tant besoin.

À l'arrivée, le Qatar a réussi son entrée sur la carte mondiale et le sport y contribue grandement. Mais sur le long terme, force est de reconnaître – pour prendre des expressions sportives – qu'il ne joue pas dans la même division ou qu'il ne boxe pas dans la même catégorie de poids.